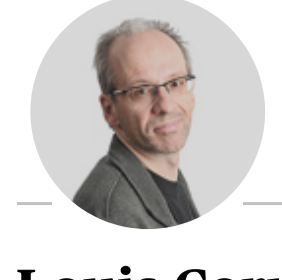




Thériault pour la nation

[Accueil] / [Opinion] / [Chroniques]



Louis Cornellier
9 février 2019
CHRONIQUE
Chroniques



La chanson *Imagine* (1971), de John Lennon, fait encore rêver. Elle est vue comme la description d'un monde idéal, dans lequel les êtres humains vivraient en paix parce qu'il n'y aurait plus de pays ni de religions. Cette ballade me donne pourtant l'impression d'une œuvre écrite par un [Justin Trudeau](#) qui viendrait d'en fumer du bon. S'il avait pris le temps de rédiger un couplet supplémentaire, Lennon nous aurait-il suggéré, en anglais, d'imaginer un monde parlant enfin une langue unique ?



Imagine, au fond, est une sorte d'hymne cosmopolite qui chante l'humanité réconciliée avec elle-même moyennant l'abandon de ses particularismes. Il s'agit d'une vieille utopie. Le cynique Diogène, avant Jésus-Christ, se disait déjà citoyen du monde et les stoïciens, après lui, feront de même en se réclamant de l'universelle raison.

À la fin du XXe siècle, après la chute du mur de Berlin, cette utopie revient en vogue, avec les idées, notamment, de justice internationale, de société civile mondiale (altermondialisme) et du pluralisme identitaire (multiculturalisme). Certains penseurs rêvent même d'une gouvernance mondiale rationnelle.

Modernité et identité

Le sociologue Joseph Yvon Thériault, professeur à l'UQAM, vient jeter un pavé dans la mare des rêveurs. « Le projet cosmopolitique est-il démocratiquement possible ? » demande-t-il dans *Sept leçons sur le cosmopolitisme* (Québec Amérique, 2019, 232 pages), un remarquable essai dont je ne peux donner ici qu'une idée de la richesse et du brio.

L'idéal de la démocratie, explique Thériault, repose sur « un ordre du monde régi par la volonté raisonnée des hommes réunis en cité ». Le cosmopolitisme souhaite faire du monde cette cité. C'est la nation, pourtant, qui s'imposera, au XIXe siècle, comme « la forme politique de la modernité », avant d'être contestée à la fin du XXe siècle.

On invoque alors « la porosité des multiples souverainetés de l'État-nation » sur les plans économique, juridique et culturel. Les identités sont de moins en moins nationales, dit-on, et de plus en plus individuelles. Si d'aucuns s'en réjouissent, d'autres, comme Thériault, s'en inquiètent, pour des raisons démocratiques.

La modernité, note le sociologue, chérit l'être humain rationnel et universel. Elle exprimera pourtant son désir démocratique par la nation, toujours particulière. Cette « affinité élective » s'explique. Rationaliste, la modernité se caractérise par son esprit scientifique et sa défense des droits de la personne.

« » C'est parce que la démocratie moderne se fonde sur une conception asociale de l'humanité qu'elle a eu recours à la nation pour se doter d'un monde commun. La nation a comblé les insuffisances sociologiques de la modernité démocratique, son déficit de solidarité. On ne saurait dire que la nation est la seule forme politique qui aurait pu, qui pourrait répondre à cette exigence. Elle fut néanmoins, jusqu'à aujourd'hui, historiquement, la seule forme politique qui s'imposa.

— **Joseph Yvon Thériault**

Or, continue Thériault, « les humains sont des êtres culturels », et leur attachement à la nation vient corriger l'abstraction inhérente à la modernité.

Pour tenir, de plus, une société a besoin d'un sens de la solidarité culturelle et sociale, ce que lui donne le cadre national. La démocratie, enfin, repose sur la délibération citoyenne, grandement facilitée par une langue partagée. La nation, conclut donc Thériault, est la forme de communauté politique qui a permis de combiner le besoin de liberté et le besoin d'identité. Par conséquent, on peut penser que l'abandon du cadre national comme lieu de la démocratie nous prépare à « un monde régi à l'échelle de l'humanité par le droit, le marché et la technique » ou nous mène sur la voie de garage d'une « contre-démocratie » radicale et sans projet.

Fluidité et populisme

Qu'en est-il, par ailleurs, du cosmopolitisme culturel, qui serait, dit-on, un fait ? Ne nous répète-t-on pas à satiété que les identités sont devenues fluides, métissées, volontairement choisies, que nous sommes tous des migrants et que la diversité est progressiste alors que l'appartenance nationale est rétrograde ? Thériault cite l'anthropologue Dominique Legros, de l'Université Concordia, qui évalue à 0,45 % de la population mondiale les migrants volontaires, qualifiés, multilingues et à l'identité fluide.

Ce n'est donc pas « ainsi que les hommes vivent » en général. Aussi, le mépris qu'on réserve à ceux qui n'adhèrent pas à l'idéologie du cosmopolitisme culturel apparaît comme une des causes évidentes de la maladroite réaction populiste.

Joseph Yvon Thériault consacre sa dernière leçon au Canada, qui aime se présenter comme un pays multiculturel et postnational. Pour le sociologue, ce Canada libre-échangiste, cosmopolite et chartiste rejetant l'idée d'intention nationale au profit d'une gouvernance juridique mène à un refus de la politique démocratique, celle d'un « peuple souverain délibérant en lui-même pour exercer une action consciente sur le monde ».

D'origine acadienne, Thériault continue de rêver à un « Canada multinational », reconnaissant aux « peuples fondateurs » et aux Premières Nations leur droit de cultiver des « conceptions différentes de l'appartenance au monde » dans leur agir politique. En constatant l'impopularité de son rêve, il signe un essai de qualité supérieure.

NOUVELLE INFOLETTRE

« Le Courrier des idées »

Recevez chaque fin de semaine nos meilleurs textes d'opinion de la semaine par courriel. **Inscrivez-vous, c'est gratuit!**

Courriel

JE M'INSCRIS

En vous inscrivant, vous acceptez de recevoir les communications du Devoir par courriel. Les envois débuteront la fin de semaine du 19 janvier 2019.

4 commentaires

À lire aussi

Maya Ombasic
Vigilance et clarté
CHRONIQUE Claire Varin plonge dans l'obscurité pour redonner à la vie sens et beauté.

Plus en Chroniques

Normand Baillargeon
Credo pédagogique
CHRONIQUE J'annonce mes couleurs et je vous informe de ce que sera cette chronique.

Élisabeth Vallet
L'urgence des oubliés
CHRONIQUE L'État de l'Union est fort. Mais pas pour tout le monde.

Gérard Bérubé
Les commissions de suivi au coeur d'une action collective
CHRONIQUE Elles sont versées pour des conseils qui ne sont pas donnés.

MOTS CLÉS essai, sociologie, solidarité

- LES PLUS POPULAIRES**
- 1 Suisse: Genève interdit aux employés publics de porter des symboles religieux
- 2 IDÉES Les messages véhiculés par les signes religieux
- 3 CHRONIQUE Credo pédagogique
- 4 Le racisme et la colonisation bien de chez nous
- 5 Le bitcoin atteindra-t-il le grand public?
- 6 Dossiers d'immigration annulés: le PLQ exhorte Québec de reculer
- 7 Hydro-Québec redirige ses dons de 6,9 millions
- 8 LIBRE OPINION Citoyens québécois et musulmans
- 9 Les applications de la semaine: deux jeux pour les amateurs de chats
- 10 Des candidats à l'immigration pourraient poursuivre Québec

4 COMMENTAIRES

Filtré par **DU PLUS ANCIEN AU PLUS RÉCENT**

Connectez-vous ou créez un compte pour commenter.

Raymond Saint-Arnaud - Abonné 9 février 2019 12 h 43 **J'aime 1**

L'Europe
L'échec de l'Europe européenne est un bon exemple de délitement démocratique.

Joseph-Yvon Thériault - Abonné 9 février 2019 17 h 40 **J'aime 0**
Une des leçons porte effectivement sur l'Europe Leçons V: Voir au delà de l'État-nation: l'Europe

Jean Roy - Abonné 9 février 2019 12 h 55 **J'aime 0**

Le sens et la portée d'une chanson
Je comprends qu'il ne s'agissait pour vous, monsieur Cornellier, que d'une amorce à votre propos véritable, mais votre introduction sur une chanson de Lennon m'a quelque peu désarçonné. Vous êtes professeur de littérature et je ne vous apprendrai rien ici... mais je vais quand même respectueusement vous signifier mon point de vue.

Une chanson est comme un petit monde en soi. Elle porte parfois un certain message d'ordre social ou humanitaire... Mais le but et le format d'une chanson en font naturellement un moyen d'expression artistique aux antipodes de l'essai ou de tout autre forme d'expression intellectuelle!

Par ailleurs, les auteurs-compositeurs écrivent généralement un tas de chansons et chacune d'elles constitue un petit monde en soi. Certes Lennon a créé des chansons d'inspiration universaliste comme *Imagine* et *Give Peace a Chance* et, certes, il a activement milité pour la paix mondiale... mais il a également écrit des chansons autrement plus radicales comme *Working Class Hero*, *Power to the People* et *Woman is the Nigger of the World!* Il faut voir l'oeuvre dans son ensemble pour évaluer la pensée en évolution de l'artiste...

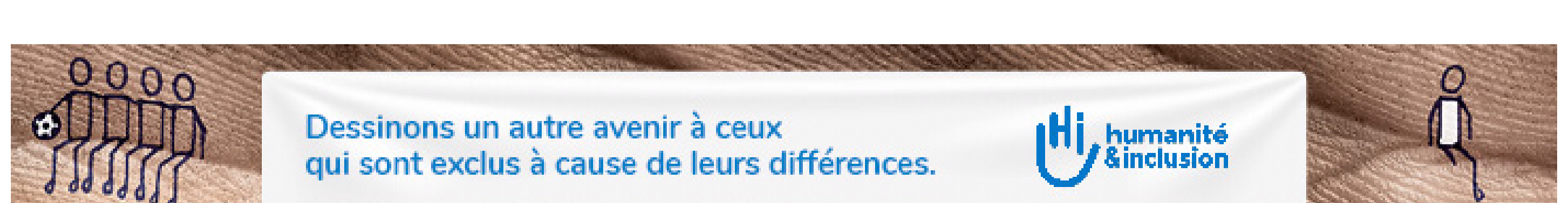
Je ne suis pas vraiment un être cosmopolite et demeure très fiché (tout comme vous) dans notre sol occidental, nord-américain et québécois... mais je considère aussi l'humanisme universaliste comme une valeur qui contribue à nous élever parfois au-dessus de notre condition terre-à-terre. Et, pour ma part, *Imagine* est justement une chanson dont la poésie et la mélodie me soulèvent, dans l'instant, en cette contrée idéalisée...

Jean Roy - Abonné 9 février 2019 19 h 06 **J'aime 0**

En passant, votre chronique n'est pas très visible, cette semaine, sur le site du Devoir...

Vous devez être connecté pour commenter les articles publiés sur notre site Web.

Afin d'avoir votre accès réservé à commenter les articles publiés sur notre site Web, connectez-vous ou abonnez-vous



S'ABONNER
Papier
Numérique
Infolettre
Gérer votre abonnement
Le Devoir en classe
Flux RSS

À PROPOS
Éditions précédentes
Qui nous sommes (histoire)
Politique de confidentialité
Conditions d'utilisation
Direction et rédaction
Participation aux commentaires
Plan du site

NOUS JOINDRE
Service à la clientèle
Service de la clientèle
Aide
FAQ

SERVICES
Avis publics
Appels d'offres
Carrières
Charme et prestige
Petites annonces
Jeux

RÉSEAUX SOCIAUX
Facebook
Twitter
Instagram
Youtube